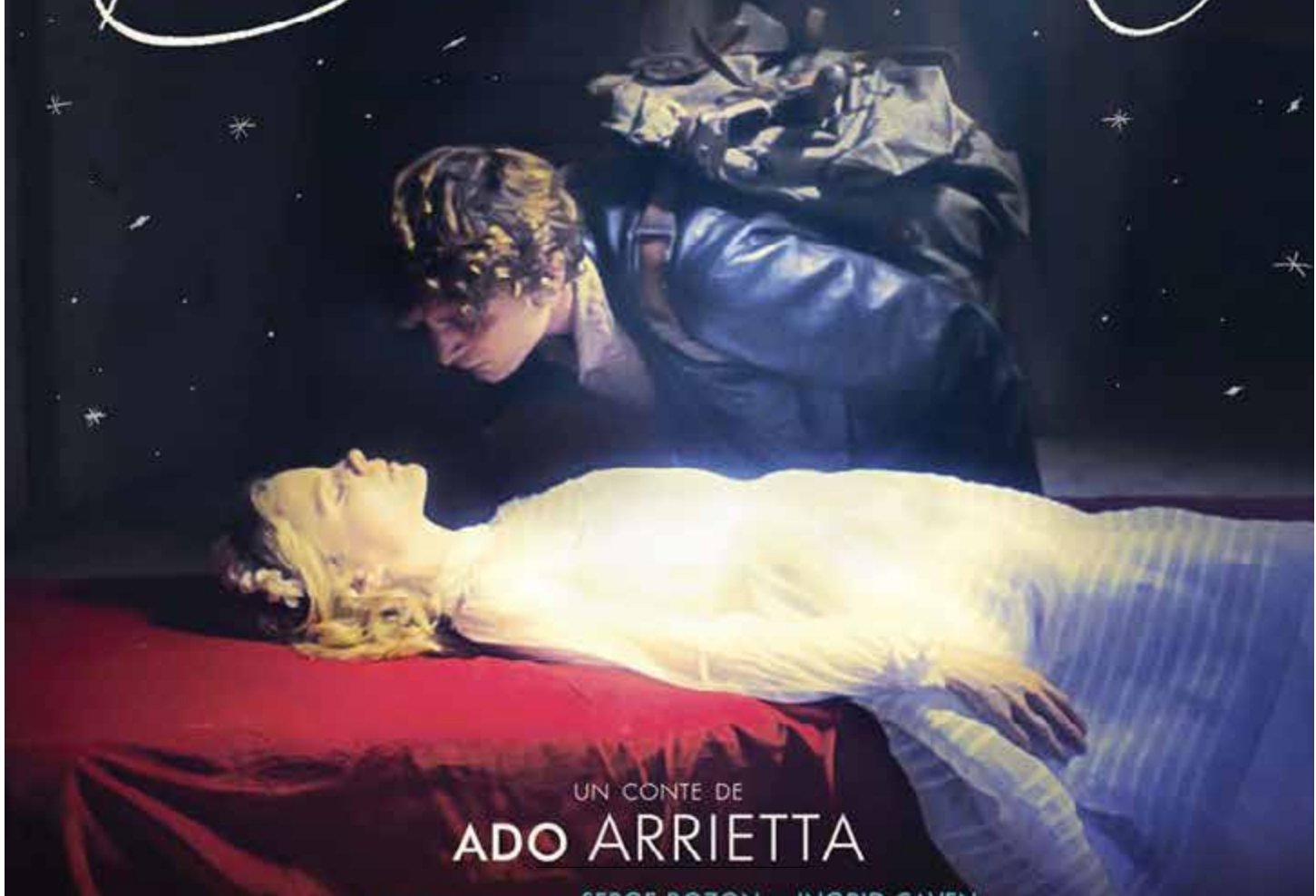


NIELS SCHNEIDER AGATHE BONITZER MATHIEU AMALRIC TATIANA VERSTRAETEN ANDY GILLET

Il était une fois en l'an 2000...

Belle Dormant



UN CONTE DE
ADO ARRIETTA

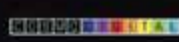
AVEC LA PARTICIPATION DE **SERGE BOZON** ET **INGRID CAVEN**

avec NIELS SCHNEIDER, AGATHE BONITZER, MATHIEU AMALRIC, INGRID CAVEN, SERGE BOZON, TATIANA VERSTRAETEN, ANDY GILLET, NATALIE BIFFORD. Réalisé et adapté par ADO ARRIETTA. Musique de THOMAS SAÏS. Décors de scène et costumes de YANNICK WILMANN. Montage de ADO ARRIETTA. Directeur de la photographie ALVAHORE FROSTER. Directeur de l'animation CHARLOTTE VERDIER. Directeur de la production JEMINA DE TROCH. Coproducteurs AURÉLIE FAYOL, ANNE-SOPHIE BUREL. Producteurs exécutifs STEPHANE ESCOFFIER, GUY BOURG, ANASTASIA KALININA. Producteur associé CÉDRIC ESCOFFIER. Directeur de la production CÉDRIC ESCOFFIER. Directeur de la distribution BÉNIGNIN LAMARIE. Directeur de la production CAMILLE DENAUD. Productrices NATALIE BIFFORD et IVA OHLSON. Avec la participation du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMMAGÉ ANIMÉE. Co-financé par LA RÉGION BRETAGNE. Avec le soutien de ANNE-SOPHIE BUREL. Coproduit par TSI. Co-distributeur GEMMA. Coproduit par CAPRICE.



PARAISO

POMME HURLANTE FILMS



capricci

DOSSIER PÉDAGOGIQUE DE BELLE DORMANT

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Par **Nadia Meflah**

Belle dormant d'Ado Arrietta est un récit enchanté et enchanteur sur les chemins de traverse qu'un jeune adolescent doit parcourir pour advenir à l'amour. Le cinéaste a fait le pari du sentiment et de la beauté, avec une délicatesse et un humour qui réjouissent autant qu'ils donnent à réfléchir.

Tous les éléments du conte sont présents, à la fois magnifiés et détournés. Nous sommes conviés à suivre les aventures d'une adolescence en quête d'elle-même. Tous les personnages sont soumis aux codes du conte, mais avec pour chacun une altération qui en fait tout son charme. Par ces différences, à la fois anachroniques et modernes, le cinéaste nous donne à réfléchir sur les aléas de l'amour et du désir, tout en nous invitant à regarder la jeunesse de notre temps avec les yeux du conte de fées. Il y a un effet magique qui s'opère, avec une attention aiguë et lucide sur ce qui relève du parcours que tout jeune opère pour accéder à l'âge d'adulte. C'est cette voie d'émancipation, sous les ors du conte moderne, que nous vous invitons à travailler avec nous.

Ce dossier pédagogique à destination des collégiens (3^{ème}) - et lycéens propose une présentation du cinéaste ainsi que sa biographie. Vous trouverez aussi un entretien où il explicite sa démarche de réalisation. L'étude analytique des personnages vous permettra d'entrer dans la problématique du récit. Les questions de cinéma sont une proposition de travail afin de cheminer pédagogiquement avec vos élèves. Enfin une documentation vous offre quelques pistes pour approfondir le sujet.

INTRODUCTION

Ce dossier pédagogique s'adresse aux professeurs des collèges et des lycées, pour les enseignements de littérature, d'art et de cinéma.

Le film peut être vu à partir de 15 ans.

■ 1/ PRÉSENTATION GÉNÉRALE

- Synopsis
- Présentation de la biographie et filmographie du réalisateur
- Entretien avec Ado Arrietta

■ 2/ ÉTUDES ET QUESTIONS DE CINÉMA

- Présentation et analyse des personnages clés du film
- Exercices d'analyse et questions sur les thèmes que le film soulève :
 - sur le temps
 - sur la bande sonore
 - sur les personnages
 - sur le décors et les costumes

■ 3/ POUR ALLER PLUS LOIN

- Bibliographie
- Filmographie - films en écho, films en miroirs

1 / PRÉSENTATION GÉNÉRALE



SYNOPSIS

« *Le conte qui m'a le plus envoûté dans ma jeunesse, c'est La Belle au Bois Dormant. Quand je l'ai relu, la magie est réapparue.* »

ADO ARRIETTA

Dans le royaume de Letonia, le jeune prince Egon passe ses nuits à jouer de la batterie. Le jour, il n'a qu'une idée en tête : pénétrer le royaume de Kentz pour retrouver la belle dormant et briser le charme. Mais son père, le roi, qui ne croit pas aux contes de fées, y est totalement opposé. C'est Maggie Jerkins, archéologue de l'UNESCO, qui va lui donner la clef.

QUI EST ADOLFO ARRIETTA DIT ADO?

Né à Madrid d'une famille bourgeoise et fortunée, Ado Arrietta découvre le cinéma à sept ans lorsqu'on lui offre un « Cinematik » avec lequel il projette des dessins animés. À treize ans, alors qu'il peint de plus en plus sérieusement, encouragé par sa mère, elle-même ancienne pianiste prodige, il découvre Le Testament d'Orphée et Le Cuirasse Potemkine.

À vingt-deux ans, en 1964, il réalise un premier court-métrage, Le Crime de la toupie, avec pour acteur son ami Xavier Grandes, qui sera dès lors de tous ses films. L'imitation de l'ange, tourné deux ans après, un brulot qui doit autant à Rimbaud qu'à Vigo, prépare à un exil : ce sera Paris, où Adolpho et Xavier viennent habiter, à l'Hôtel des Pyrénées, dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés.

En 1969, Marguerite Duras découvre, abasourdie, Le Jouet criminel, avec Florence Delay et Jean Marais. Une « distribution » qui n'a pas pour autant modifié sa méthode : les films sont autoproduits, réalisés sans scénario, le montage s'effectue en parallèle au tournage. Dans l'appartement de Duras commence un autre film, une autre folie inspirée de Sade, Le Château de Pointilly, avec pour acteur Dionys Mascolo et une jeune fille du Flore, qui n'a encore jamais joué : Françoise Lebrun.

Dans le sillage de Mai 68, Arrietta devient le premier cinéaste underground.

Son univers de conte de fées se peuple de nouveaux anges : ses amis travestis, les Gazolines, seront les héroïnes des Intrigues de Sylvia Couski (1974) et de Tam-Tam (1976). Les thèmes du cinéma d'Arrietta se précisent : des artistes rêvent de devenir à leur tour des œuvres d'art, le corps est envisagé comme le site d'une nouvelle création, l'identité est inventée de toutes pièces.

En 1978, A. Arrietta tourne Flammes. Il n'est plus le producteur, même s'il reste derrière la caméra, Saint-Germain n'est plus son territoire, le scénario est entrepris pour une fois des mois à l'avance, il réapprend ses chers thèmes : l'angélisme, le jeu et le travestissement, le fétiche et la pyromanie propre au désir.

Arrietta est aujourd'hui, en Espagne comme en France, méconnu, passion discrète de quelques-uns, éparpillé à travers le monde. Son nom ne figure pas assez à côté de ceux de ses frères en cinéma : Eustache, Garrel, Rivette, Schroeter, Warhol, Anger, Smith. Ses films, comme ceux de Biette, Vecchiali, Guiguet, restent difficiles à voir et manquent toujours plus ou moins à la liste, même chez les cinéphiles les plus sérieux. Qu'ils aient fait la couverture des Cahiers du cinéma, aient été défendus longuement et ardemment par Marguerite Duras ou Alain Pacadis, qu'il ait été en 2003 un des héros du Paris ne finit jamais de l'écrivain Enrique Vila-Matas, que Warhol demandât régulièrement à voir ses films, non, cela non plus n'a pas fait rempart à cette méconnaissance.

Fin 2012, sort chez Capricci, un ouvrage d'entretien avec Ado Arrietta par Philippe Azoury, *Un morceau de ton rêve. Underground Paris-Madrid, 1966-1995*.

FILMOGRAPHIE

- 1968 — **L'IMITATION DE L'ANGE** (LA IMITACION DEL ANGEL) (court-métrage)
- 1969 — **LE CRIME DE LA TOUPIE** (court-métrage)
- 1969 — **LE JOUET CRIMINEL** (court-métrage)
- 1972 — **POINTILLY** (court-métrage)
- 1972 — **LE CHATEAU DE POINTILLY** (court-métrage)
- 1974 — **LES INTRIGUES DE SYLVIA COUSKI**
- 1976 — **TAM TAM** (court-métrage)
- 1978 — **FLAMMES**
- 1983 — **GRENOUILLES** (court-métrage)
- 1989 — **KIKI** (court-métrage)
- 1990 — **MERLIN** (court-métrage)
- 2004 — **ECO Y NARCISO** (court-métrage)
- 2006 — **VACANZA PERMANENTE** (court-métrage)
- 2009 — **DRY MARTINI** (BUÑUELINO COCKTAIL) (court-métrage)
- 2016 — **BELLE DORMANT**

ENTRETIEN AVEC ADO ARRIETTA

Ce n'est pas la première fois que tu adaptes un conte: Les Chevaliers de la Table Ronde pour Merlin, ici La Belle au Bois Dormant. Qu'est-ce qui t'intéresse dans les contes merveilleux?

Il y a quelques années, j'ai relu tous les contes des frères Grimm et de Charles Perrault. Ce sont des histoires que j'ai lues étant enfant et qui me fascinaient. Dans Les Chevaliers de la Table Ronde, c'est le démon Ginifer, un diable qui peut prendre la forme physique des autres personnages, qui m'intéressait. La pièce de Cocteau était longue, elle durait environ trois heures, mais il ne consacrait au démon qu'une toute petite partie, alors j'ai voulu en faire un film. Mais le conte qui m'a le plus envoûté dans ma jeunesse, c'est La Belle au Bois Dormant. Quand je l'ai relu, la magie est réapparue.



Tu as choisi de titrer le film Belle Dormant plutôt que Belle au Bois Dormant. Pourquoi as-tu fait disparaître le bois?

Parce que j'ai toujours imaginé le château de la Belle dormant au milieu d'une jungle, et non au milieu d'un bois. Le titre du conte pourrait être La Belle dans la jungle dormante. L'idée d'une jungle dans le centre de Létonia est plus exotique que l'idée d'un bois. Le contraste entre les bruits de la jungle et le paysage d'un pays européen est poétique. Egon doit traverser une jungle sonore, avec tous les bruits et les dangers qui lui sont propres, avant d'arriver au château de la Belle dormant.

Il me semble que tu as travaillé à partir d'une version anglo-saxonne...

Oui, c'est la version de C.S. Evans écrite en 1920, et illustrée par Arthur Rackham, qui m'a donné l'envie de faire le film. Cette version est plus longue et plus descriptive que celles de Perrault et de Grimm. Le conte est écrit de telle sorte que j'avais l'impression de lire un scénario. Les illustrations d'Arthur Rackham m'ont inspiré cette idée de jungle et le jeu sur la temporalité. J'étais totalement stupéfait par le traitement élastique du temps. La seule différence est que, dans mon film, le prince est un homme moderne qui est né dans les années 1980. L'obsession d'Egon pour Rosemonde ressemble à celle des jeunes gens d'aujourd'hui.

On retrouve également ton goût pour les fées...

J'ai toujours cru en l'existence des fées... Mes films sont tous un peu féeriques. La première fée apparaît dans *Les Intrigues de Sylvia Couski*, c'était la première fois que je tournais en couleur. Mes films en noir et blanc sont davantage associés aux anges. Dans Belle Dormant, il y a six fées. Dans Flammes, on ne voit pas de fée mais, à la fin, Barbara dit «c'est comme un conte de fées». Le petit avion dans lequel Barbara et le pompier volent se perd dans les nuages, un lieu féérique. Mais je crois que l'origine de Belle Dormant se trouve dans Pointilly. La fille rêve pendant tout le film, et à la fin le garçon la réveille. Avec le réveil, l'enchantement disparaît. Son amour aussi. Tout le contraire de Belle Dormant.

Egon joue de la batterie. Les percussions sont présentes dans beaucoup de tes films. Qu'est ce que ce son représente pour toi?

C'est un son qui ne m'a pas abandonné depuis Le Jouet criminel. Je crois que le tam-tam apparaît dans le film Les Mines du roi Salomon qui m'avait complètement enchanté. Egalement dans L'Âge d'or de Buñuel, et dans Le Testament d'Orphée de Cocteau. Par ailleurs, la percussion est la plus ancestrale des musiques. C'est un rythme magique qui existe dans toutes les cultures. Je crois qu'on entend des tam-tams dans presque tous mes films, même dans Flammes. Egon joue de la batterie lorsqu'il ne pense pas à la Belle Dormant. La percussion, c'est sa fuite de la réalité, sa désobéissance. Cette idée était dans le scénario, et quand j'ai rencontré Niels, j'ignorais qu'il savait jouer de la batterie.

Tu as toujours admiré Cocteau. As-tu revu La Belle et la Bête pour préparer le film?

Oui ! Cocteau, les surréalistes et la poésie en général m'ont toujours beaucoup inspiré. La référence à La Belle et la Bête est inévitable. Je n'y pensais pas forcément au début, mais c'est le meilleur film jamais réalisé sur les contes de fées. J'accorde également beaucoup d'importance au rêve, au plaisir de dormir... Les films primitifs en noir et blanc sont davantage proches du rêve que le cinéma en couleur. Moi, je rêve presque toujours en noir et blanc.

Brigadoon de Vicente Minnelli a-t-il été une autre influence pour Belle Dormant?

Très probablement. J'adore ce film, je l'ai vu plusieurs fois. On y trouve une distorsion du temps comme dans Belle Dormant. Chaque nuit y dure cent ans. Le pays de Brigadoon existe dans un autre temps, comme le pays de la Belle Dormant. La différence se joue à la fin du film : la Belle Dormant retrouve le temps «terrestre», tandis que dans Brigadoon, le personnage de l'amoureux, joué par Gene Kelly, s'enfuit dans un autre temps.

Duras disait à propos de Pointilly que la beauté du film tenait à ce que «le texte dit exactement la même chose que l'image». N'est-ce pas le cas aussi de Belle Dormant? Les personnages disent ce qu'ils vont faire et le font

Je crois que Marguerite disait que l'image dans Pointilly a le même signifiant que le texte, même s'ils ne se correspondent pas forcément. Dans Belle Dormant, les personnages, plutôt que de «dire», «annoncent» ce qu'ils vont faire, et le font. Cette simplicité est très belle, c'est ce que je recherchais. Pour cela, le découpage des scènes était très précis dès le scénario. La princesse arrive à la tour, monte les escaliers, trouve une clé, ouvre une porte, rencontre une sorcière maléfique qui lui donne un fuseau, elle se pique le doigt... Le classicisme du découpage correspond parfaitement à la dimension du conte.

Tu as toujours apporté beaucoup de soin au montage, au point de remonter sans cesse tes anciens films comme Le Château de Pointilly, Les Intrigues de Sylvia Couski ou Flammes. Belle Dormant est le premier long métrage que tu montes directement en numérique. Qu'est-ce que ça a changé pour toi?

Je n'ai pas monté dans une salle de montage. J'ai monté sur l'ordinateur que ma productrice, Nathalie Trafford, m'a prêté. J'ai appris à utiliser le logiciel Adobe Premiere Pro. Pro, et j'ai monté dans une liberté totale pendant quatre mois. Je ne vois pas beaucoup de différences avec le système analogique. et j'ai monté dans une liberté totale pendant quatre mois. Je ne vois pas beaucoup de différences avec le système analogique.

Serge Bozon a dit que le plus important dans ta mise-en-scène, c'est la direction d'acteurs. Comment cela s'est-il passé cette fois?

Divinement bien. Je dirige toujours mes acteurs de la même manière : je corrige leur jeu comme s'ils chantaient, je soigne leur image comme s'ils posaient, je surveille leurs mouvements comme s'ils dansaient. Et le cadre est comme un tableau. Sur le plateau de Belle Dormant, je n'ai jamais abordé la psychologie des personnages avec mes acteurs. D'ailleurs, on n'avait pas besoin de parler des personnages, il y avait une magie dans l'équipe, on se comprenait sans se parler. Comme si on fonctionnait par télépathie. J'ai eu cette sensation immédiatement en voyant leur photo pendant le casting, avant même de les connaître. Ils étaient mes personnages.

Comment as-tu travaillé la bande sonore?

Toutes les musiques de Belle Dormant sont des musiques originales. Benjamin Esdraffo a composé un twist, une conga, avec un orchestre, et une valse, un blues, avec un piano. Ronan Martin a composé d'autres passages musicaux, notamment le mystérieux swing de la fin. Olivier de Narnaud a préparé une mélodie qu'Egon accompagne à la batterie. Je rêve encore de faire une comédie musicale, dans la lignée du cinéma classique hollywoodien.

Comment as-tu choisi les châteaux?

J'ai trouvé les deux châteaux que j'avais imaginés. Le château de Létonia, c'est le château du Boschet qui date du XVIIIème siècle : un château aéré et sans mystères. Le château de Kentz, en revanche, date du Moyen-Âge, il a un caractère romantique et énigmatique. C'est le château de Kergrist. La Bretagne est la région des menhirs, or ceux-ci ont été construits par des fées. Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un hasard si la Bretagne est la Région qui a contribué au financement du film.

Pointilly, Flammes et Belle Dormant ont une structure similaire qui tourne autour d'un désir fétichiste et d'une mise-en-scène du fantasme.

Oui, tout à fait. Dans Flammes, la jeune fille fantasme sur l'image d'un pompier à sa fenêtre qui vient la sauver. Ici, la princesse s'endort et rêve du prince charmant. On retrouve également les personnages du père jaloux et du précepteur, et le triangle amoureux. La différence est que Belle Dormant n'est pas pervers. C'est un film serein, harmonieux et sensuel sans pour autant être érotique comme l'est Flammes. Belle Dormant est parsemé de passions amoureuses discrètes et platoniques : en parallèle de l'amour que porte Egon à la Belle, il y a l'histoire inavouée qu'il entretient avec la fée Gwendoline. Et il y a également l'étrange liaison entre Gwendoline et le jeune homme mystérieux joué par Vladimir Consigny.

Le pompier était la projection du fantasme de Barbara dans Flammes. Dans Belle Dormant, qui est

la projection de l'autre? À quel personnage t'es-tu identifié?

Dans Flammes, je m'identifiais complètement avec le personnage de Barbara. Je pourrais dire : «Barbara c'est moi». Dans Belle Dormant, je ne peux pas affirmer qu'Egon est mon alter ego. Il y a une certaine distance entre nous. J'observe sa passion, je ne m'identifie pas. Je le connais, je crois qu'il est obsédé par l'idée de la Belle Dormant, mais peut-être tombe-t-il amoureux, aussi, de la fée Gwendoline. Je peux m'identifier davantage à Rosemonde. Elle rêve d'Egon. Elle le voit dans son sommeil, et elle le retrouve, face à elle, quand elle se réveille.

Tu as souvent parlé de la beauté des films silencieux, en prenant le soin de les différencier du cinéma muet. Quand Egon arrive à Letonia, est-ce une façon de faire un cinéma silencieux?

Certains films n'ont pas besoin de son. Un chant d'amour de Genet, c'est un film silencieux. Quand on essaie de l'accompagner avec une musique, c'est toujours raté. On peut dire que le silence est le son du film. Dans tous mes films, il y a des moments de silence très importants. Dans Belle Dormant, quand Egon arrive au château, il entre dans le silence. On n'entend que le bruit de ses pas. Le film devient silencieux. Mais le silence est partout. C'est un élément musical de la mise en scène. Les symphonies, les rapsodies, les concerts, les chansons... Toutes les musiques sont faites avec des silences et des sons, et on peut entendre les silences comme une respiration.

Le film se termine par une scène de danse. Egon et Rosemonde sont en tenue légère et semblent enfin revenir à la vie. C'est le réveil des corps...

Oui, tout à fait. C'est une véritable histoire d'amour, non? Quand la princesse dit : "C'est quoi cette musique?" et que le prince répond : "c'est la musique du XXème siècle, tu dormais", elle ne peut pas contrôler son envie de danser. Le prince la regarde et elle commence à danser comme si elle avait entendu cette musique toute sa vie. Elle s'adapte immédiatement au rythme musical. Et on peut alors croire qu'«ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants» comme dans les contes. On ne peut que l'espérer. Le réveil est toujours quelque chose de positif.

Tu avais évoqué il y a quelques années la possibilité de tourner Belle Dormant en 3D...

Lorsque je préparais le film, je ne sais pas pourquoi, la 3D m'apparaissait comme un jouet envisageable. Ensuite, toute la logistique qu'un tel tournage aurait entraînée m'a fait un peu peur. Et puis, les lunettes ne sont pas du tout confortables ! En revanche, Belle Dormant est le premier de mes films pour lequel j'ai eu recours à des effets spéciaux. Par exemple, les baguettes magiques s'illuminent et la boule de cristal fait apparaître Kentz.

C'est ton 14ème film : est-ce que tu penses que ça va te porter chance? Comme tu es assez superstitieux...

Je l'espère. Par exemple, le numéro 13 m'inspire beaucoup de respect. Il peut être très bon ou très mauvais. Il peut signifier la rupture, la mort mais aussi la renaissance. Mon 13ème film, c'est Dry Martini, un film très très court (au cas où). Sur le tournage de Belle Dormant, il n'y a pas eu de mauvaises surprises. Pas comme sur Merlin : on avait tourné dans un château dans lequel il y avait toutes sortes de «poltergeist», des portes qui claquaient violemment, des échos bizarres, des chauves-souris qui papillonnaient au plafond... (Rires).

Propos recueillis en septembre 2016. Merci à Jean Narboni et André S. Labarthe.

2/ ÉTUDES ET QUESTIONS DE CINÉMA

“ Sur le plateau de *Belle Dormant*, je n’ai jamais abordé la psychologie des personnages avec mes acteurs. D’ailleurs, on n’avait pas besoin de parler des personnages, il y avait une magie dans l’équipe, on se comprenait sans se parler. Comme si on fonctionnait par télépathie. J’ai eu cette sensation immédiatement en voyant leur photo pendant le casting, avant même de les connaître. Ils étaient mes personnages. ”

Ado Arrietta

PRÉSENTATION ET ANALYSE DES PERSONNAGES CLÉS DU FILM



LA BELLE DORMANT

Désignée par son état d’endormie, tout autant que par son statut de beauté, une beauté endormie, le belle dormant se révèle au fil du récit tout à la fois aérienne, légère, lumineuse, silencieuse, observatrice, lucide et consciente de son rôle. Elle apparaît sous quatre formes différentes. Tout d’abord bébé, puis jeune adolescente sans que l’on sache exactement quel enfant elle a pu être, puis endormie, la belle dormant, et enfin comme toute jeune épousée lors de sa nuit de noces, avant le rituel de la défloration, scène rituelle qui se présente comme une danse de la connaissance comme du désir.

Rosemund, la rose du monde – rose is a rose is a rose... les métaphores filent par ce prénom ô combien embrasé de féminité. Corolle, fleur, écriin, pétale, cœur, bouton de rose, rosebud, autant d’images et de liens féconds que ce nom peut contenir. Cette jeune et gracile blonde adolescente, poussée par la curiosité, va au-devant de son destin tracé alors qu’elle n’était qu’un jeune nourrisson. Mais sa conception même la place d’emblée dans une dimension surnaturelle. Éluë, elle ne pourra que suivre la destinée qui fut tracée lors de sa conception. Elle est tout autant du ciel que de la nature, humaine et surnaturelle, elle est venue au monde par la grâce de la magie, des forces telluriques de l’univers fait de gaz, de lumière et de fées. La venue d’un enfant au cœur d’un couple stérile relève d’une longue tradition culturelle, abrahamique notamment. Ce qui ressort de son tempérament c’est qu’elle n’éprouve aucune peur, sa relative docilité, voire passivité n’est pas à mettre du côté d’un manque de caractère, elle relève plutôt d’un esprit ouvert, curieux et souple. Rosemund s’adapte parfaitement au monde qui l’entoure. À cet égard, la dernière scène nuptiale est révélatrice de sa capacité d’adaptation, voire même de meneuse. Alors que le couple se retrouve seul dans leur chambre de marié, c’est bien elle qui lance la ronde du désir, elle qui demande à écouter la musique de ce siècle qu’elle découvre un peu chaque jour, elle qui encore reste debout, aux aguets, alerte, alors que son mari reste allongé, languide. Elle se met en mouvement, épousant les rythmes de cette nouvelle mélodie, c’est un swing, ça balance doucement et sûrement. Elle fait se lever son mari, elle mène la cadence face à un jeune épousé si timide, gauche et en retrait. Qui est alors l’endormi ici...?

LE PRINCE EGON

C'est un jeune homme qui s'ennuie alors même que tout lui semble accessible et possible. Sauf une aventure, l'unique que son père lui dénie. Défi évident pour tout jeune en état d'élaboration de soi ; cette restriction suscite en lui l'élan pour sortir de son nid. C'est dans l'opposition à son père que le prince se révèle. Il refuse en bloc les valeurs paternelles, cette figure conformiste d'homme d'affaires affairé – toujours derrière son bureau face à un écran. C'est parce que cela lui est interdit qu'il va justement le faire, cette transgression de la loi familiale est structurante pour l'élaboration de son émancipation. Aller voir de l'autre côté du domaine familial, sortir du giron, aller au-delà de sa communauté pour s'ouvrir au monde, suivre son désir et non celui de sa généalogie. Lorsque nous le découvrons au tout début, nous avons affaire à un jeune homme, encore adolescent, et qui semble tourner en rond entre sa chambre, sa batterie et ses querelles paternelles. Il est à noter l'absence de toute figure maternelle, même si on peut voir en son précepteur Gérard un équivalent. En effet, c'est auprès de lui que notre jeune prince trouve écoute et réconfort.

Il est auprès de lui cet enfant qui écoute le conte merveilleux que lui raconte l'adulte. Tous deux sont au ciel, dans un hélicoptère, son précepteur lui a proposé cette balade pour le détourner de sa colère. Nous pouvons savourer l'humour de la situation, où il faut s'envoler au ciel pour se détendre et décriper l'atmosphère. Notre jeune Egon est tout de même un prince...



GÉRARD LE PRÉCEPTEUR

Quel étrange personnage ! On ne saura jamais précisément s'il est humain ou surnaturel comme les fées ou le jeune homme mutique et séduisant qui apparaît à plusieurs reprises aux côtés de la fée Gwendoline. Gérard joue un rôle très important auprès du jeune prince Egon. Il est tout à la fois son précepteur, son ami, son confident, l'adulte sur lequel le jeune adolescent peut se reposer. C'est un homme protecteur, toujours présent, jamais fatigué, conciliant et aux aguets. Il semble à l'aise partout, observateur attentif et organisateur dans l'ombre de la destinée du jeune prince. Sa mission se révèle très vite, lorsqu'il propose au prince un voyage en hélicoptère. Là il se fait le narrateur d'une histoire extraordinaire, celle de la belle au bois dormant. Très clairement, par ce récit mythique, il initie le jeune homme à l'accession à sa pleine sexualité en l'incitant à partir à la conquête de cette belle endormie. Il remplit à cet effet le rôle de passeur, personnage clé de tout récit fantastique. Du cricquet pour *Pinocchio* à Gandalf dans *Le Seigneur des Anneaux*, Gérard s'inscrit dans cette filiation de transmetteur auprès de l'Élu.

Car Egon est bien élu, comme la Belle, et ce depuis la nuit des temps. Gardien de ce temps précis, Gérard est donc celui qui fait que la légende advienne. Il y a un protocole à respecter tel un timing, d'ailleurs il dit et régule le temps de son jeune initié. Il est à noter comment son costume évolue subtilement au fil du récit, tout à la fois sportswear et costume un peu désinvolte, il portera un habit constellé de paillettes, indice infime de sa condition magique, lors de la scène avec la boule magique.

LES FÉES

Elles sont quatre en tout, bien que nous n'en retenions seulement trois, la quatrième ayant un statut bien particulier. Les fées sont naturellement attendues, même si nous savons bien qu'une seule retiendra notre attention. C'est tout le charme du conte de jouer sur notre savoir, comme sur notre désir qui, toujours, est validé par le conte. Notre plaisir est toujours contenté et c'est parce que nous connaissons déjà la fin que nous savourons avec délice le moindre détail du récit enchanté. Dans le film, les fées apparaissent lors du baptême de l'enfant prodige, elles sont divinement séduisantes et le réalisateur a choisi des femmes sensuelles, loin de l'imagerie mièvre façonnée par Disney par exemple. Au contraire, ici ce sont des femmes, toutes d'un type différent, avec pour la troisième une juvénile beauté qui la place d'emblée du côté de la jeunesse et de la douceur.

Elle apparaît tel un ange derrière les coulisses d'un drapé, celle que l'on peut presque oublier, mais qui pourtant est présente, discrète et bienveillante. Là où le cinéaste nous ravit, c'est lorsqu'il comprend que cette fée appartient aussi à notre temps, elle est Maggie Jerkins, une blonde vénitienne qui aime les ruines. Restauratrice, elle est celle qui va troubler, le temps d'un bal, le jeune prince Egon. Ils sont du même âge, lui est en soif d'amour, elle, élégamment troublante et presque malicieuse dans son sérieux affiché. Que nous dit le cinéaste lors de cette scène du balcon, où le ciel flamboie de rougeoiement nocturne ? Que toute attraction relève de la magie, que la féerie c'est ce sentiment amoureux qui éclot naturellement entre deux jeunes à la beauté céleste, car ils sont la jeunesse incarnée.



GWENDOLINE LA FÉE

Maggie Jerkins l'archéologue - restauratrice des ruines

Elle est la femme aux deux visages, la femme multiple, modèle et actrice, fée et magicienne, terrienne et céleste, jeune et intemporelle, lumineuse et secrète, douce et puissante, libre et fidèle. Elle est la diseuse de bonne aventure, elle est aussi celle qui attire un temps le si jeune prince Egon. Elle voyage dans le temps, sous toutes les formes, elle n'a pas d'âge et pourtant dans notre temps, elle est cette femme lucide, fine et discrète, élégamment belle, et tout aussi jeune que le jeune Egon. Une scène magnifique nous les présente sur un balcon, ils ont dansé ensemble puis un homme mystérieux est venu les séparer. Egon se retrouve seul, désespéré, quelque chose a accroché son cœur de jeune jouvenceau. Lorsqu'elle le retrouve, nous savons pertinemment la nature de sa mission, non pas de séduire le prince, mais de l'amener à agir dans le sens de la légende. Or Ado nous offre un délicat moment de désir qui éclot doucement entre eux. Sous un ciel qui se charge des couleurs de la nuit, avant le feu d'artifice, une fébrilité naît, leurs mots sont ceux d'adolescents en émoi qui, pour la première fois, découvrent, ce qu'ils ressentent.

Maggie Jerkins, dont le patronyme lui donne la prestance d'une femme d'affaires, n'en demeure pas moins elle aussi une jeune fille, toute fée qu'elle soit. C'est sur cette éclosion des sentiments et des désirs que se porte toute l'attention du cinéaste. Le sentiment est le moteur du récit, les personnages sont tous emportés par leurs sentiments. Car même si c'est une missionnaire, la jeune Maggie est elle aussi parcourue, un temps, par cette énigme qu'est l'Amour. En réalité, cette fée incarne pour tout jeune homme la femme qui précède le véritable amour, le préambule, celle qui va enseigner au jeune homme sa destinée d'amoureux. Elle le prépare tout comme elle l'aide à grandir. Pour ensuite redevenir une ombre, un murmure, un bruissement, une minuscule poussière d'étoiles.



LE ROI DE LETONIA

Il se présente comme le dernier de sa lignée, préoccupée par son rang et son travail de relations publiques. Il est conforme aux parents préoccupés par leur travail bien plus que par leurs enfants, alors même qu'ils ne cessent de clamer combien ils sont investis. Comme on investit en bourse pourrait-on ajouter... Derrière son bureau, ou au billard, deux endroits éminemment représentatifs d'un univers sans femmes où il peut affirmer sa masculinité. C'est un père qui déclame plus qu'il ne parle, un père qui a aussi besoin d'être secondé par un autre adulte pour élever son fils... Il y a là quelque chose de triste, comme si cette paternité n'était que surdité mutuelle, pesanteur et absence... D'ailleurs ce n'est pas sans logique qu'il soit volontairement endormi par la fée et son partenaire Gérard lorsque tous deux lui expliquent ce qui se passe : il n'a pas la possibilité de concevoir la magie de l'amour tout comme la réalité des mondes parallèles, il est bien trop rationnel pour accepter l'idée que le monde est infini et riche, bien plus que son écran d'ordinateur...

LA REINE DE KENTZ ET LE ROI DE KENTZ

Ado Arrietta nous présente un couple qui, certes est royal et très XIX^e siècle – les femmes cousent et jouent de la harpe tandis que les hommes eux s'occupent des affaires sérieuses de l'Etat – mais n'en demeure pas moins absolument adorable et même parfois drôlissime. En effet, comment ne pas être amusés lorsque nous les voyons tous deux s'extasier béatement au-dessus du berceau, filmés en contre-plongée du point de vue du nourrisson ? La reine semble être d'une nature que rien n'étonne. Lorsque le crapaud arrive, elle est certes surprise, mais elle s'offre à ce destin exceptionnel qui sera le sien : être engrossée magiquement par les forces telluriques du cosmos. Elle flotte avec souveraineté dans ce monde où tout est harmonie, calme, beauté et nature bienveillante. Le père semble plus ancré dans la modernité, nous l'entendons refuser l'académisme et le conformisme lors d'une réunion sur la préparation de l'exposition universelle. Contrairement au Roi de Letonia qui au XX^e siècle s'accrochait au protocole, 100 ans plus tôt, ce jeune roi fait preuve d'ouverture et de projection dans l'avenir. De même, c'est un homme de paix et non pas belliqueux et méprisant. C'est avec une grande noblesse qu'il s'excuse auprès de la méchante fée oubliée. Mais cela ne suffira pas à faire reculer la prophétie funeste...





LA MÉCHANTE FÉE

Est-elle si méchante que cela ? C'est la question que l'on peut se poser tout au long du film, tellement elle nous apparaît d'abord comme une dame un peu farfelue, à la chevelure flamboyante et défraîchie (une version plus âgée de la jeune Gwendoline ?) Lorsqu'elle arrive au château, pour la bénédiction de la petite Rosemund, elle est de noire vêtue, bien évidemment. Elle ne semble pas effrayante, plutôt vexée, mais avec une certaine nonchalance. C'est presque en réfléchissant à haute voix, comme paresseuse qu'elle lance sa malédiction. Après tout, c'est une sorcière et elle fait ce qu'on attend d'elle. Ne sommes-nous pas invités à nous amuser de cette scène par tous les personnages qui, face à la sorcière, s'empressent aussitôt de sur-jouer leur rôle ? Offrant un spectacle que tout le monde connaît par cœur, le cinéaste distille de subtiles variations pour nous divertir.

Lorsqu'elle apparaît, sa sorcière a une attitude décalée, voire rock. Lorsque nous la retrouvons au grenier, tout en haut de la tour, elle est diaphane, comme la jeune Rosemund, d'humble condition, elle tourne la roue. Sa voix est douce, patiente et pédagogue, elle ne fait pas peur. Est-ce la leçon à retenir ? Que toute femme est sorcière, amusante et farfelue, pas aussi effrayante que ça, mais qu'aujourd'hui ce sont de vieilles nanas qui furent dans leur jeunesse assez féroce-ment rock et divinement folles ? Le chant de la sorcière la met d'emblée du côté des fées, tout aussi enchanteresses. Il y a d'ailleurs dans le film une ronde des chants et des mélodies.

EXERCICES D'ANALYSE ET QUESTIONS SUR LES THÈMES QUE LE FILM SOULÈVE

À travers des exercices d'observation et d'analyse, l'étudiant est amené à réfléchir sur la fabrique du film.



SUR LE TEMPS

La dualité est au cœur de film qui mélange le temps, ou qui, plus exactement, nous invite à un voyage fantastique, principe fondateur du cinéma. Le cinéma, cette fantastique machine à remonter le Temps, tous les temps. Il existe plusieurs techniques, comme plusieurs manières, de nouer un contrat de confiance entre le spectateur assis dans son siège et ce qui se déploie sous ses yeux. L'effet spécial du cinéma et les effets spéciaux s'allient pour un spectacle hors norme. Avec Belle Dormant, le cinéaste se confronte à un genre très codé – le conte – et à un récit que tout le monde connaît. Il existe une vaste iconographie tant du côté du cinéma que des albums pour la jeunesse. Tout conte a en lui un rapport puissant avec le temps, l'horloge et le cosmos. Le cinéma aussi est affaire de temps – temps de la projection, temps de l'illumination pour le spectateur, temps de la narration et de cette trouée dans l'espace-temps que tout spectacle cinématographique instaure.

QUESTIONS

- 1/ Combien d'époques se côtoient selon vous ? Une ? Deux ? Plus ?
- 2/ Repérez les anachronismes et leurs modes opératoires.
- 3/ Qui sonne le temps ?
- 4/ Comment s'opère le fantastique ? Qu'est-ce que le cinéaste utilise comme effet et technique du cinéma pour suggérer et montrer le fantastique ?
- 5/ En quoi la musique participe de la temporalité du film ? De sa modernité comme de son anachronisme ?
- 6/ Qu'est-ce qui vous semble toujours inexplicable ? Étrange ou incongru ?



SUR LA BANDE SONORE

Dans ce film fantastique, la bande sonore a un rôle discret et pourtant ô combien rituel et précis. Notamment avec les voix. Le souffle du surnaturel passe par les timbres des voix, souvent c'est un timbre dramatique, parfois, emphatique, effrayant, surprenant, hypnotique. Ado Arrietta joue le jeu avec subtilité, mais aussi avec un humour un peu potache lorsqu'il fait se mêler le langage ordinaire de notre époque contemporaine à une certaine majesté et sérieux de la noblesse. C'est dans ce décalage que toute la saveur réside.

SUR LES PERSONNAGES

Belle dormant, comme tout conte, est une histoire d'amour et de séduction, tant pour les personnages que pour le lecteur-spectateur qui doit être captif et captivé dès les premiers mots, dès la première scène. L'effet doit d'être immédiat. *Once upon a time*, il était une fois... Cette séduction passe par l'oralité. Le conte fut, avant d'être un récit écrit, une expérience commune d'une voix conteuse. Cette tradition se perpétue encore aujourd'hui. Pour la séduction amoureuse, cela passe, bien sûr, par la parole, mais aussi par la sensorialité, par le vêtement, le maquillage, par l'allure, la gestuelle, le comportement. Il y a toute une gamme de parades – nous parlons bien de pa-

QUESTIONS

- 1/ Quel rôle joue exactement la batterie ?
- 2/ Le bal et la danse ont des rôles déterminants dans le film. Repérez-les et identifiez leurs fonctions.
- 3/ Identifiez les différentes fonctions de la voix dans le film, et comment elle est un agent de la narration.
- 4/ Qui mène la danse et à quel niveau ?
- 5/ Repérez et identifiez les différents registres musicaux. Donnez votre avis sur le parti pris du cinéaste.

rade amoureuse pour le règne animal, mais aussi de monstration qui fait partie de la séduction et qui a pour but d'attirer l'objet et de permettre une emprise croisée, une emprise réciproque. Chaque mouvement séducteur est habité de représentations, que ce soit entre Maggie Jerkins et Egon, ou le jeune prince et la Belle dormant. Tout cela est comme tissé.

C'est ce tissage qui est au cœur des personnages. Tissage des regards, tissages de sentiments... De la reine de Kentz à la Belle dormant, du jeune inconnu séduisant à la belle Maggie Jerkins, de la fée Gwendoline à la méchante fée, tous font la ronde des sentiments, entre sérieux et amusement, patience et docilité. Même les valets et dames de compagnie jouent leurs rôles au service du romanesque, non sans gaieté et douce folie.

QUESTIONS

- 1/ Réfléchissez sur les prénoms de chacun. Comment expliquez-vous le titre du film et surtout le nom donné à l'héroïne ?
- 2/ À qui vous fait penser le prince Egon ? Diriez-vous qu'il se comporte comme un prince ? Quel lien trouvez-vous entre Gérard et l'énigmatique jeune homme brun ?
- 3/ Comment caractériseriez-vous la « méchante fée » ? En quoi est-elle si méchante que ça ?
- 4/ Pourquoi Gwendoline lorsqu'elle est humaine porte-t-elle ce nom anglais ?
- 5/ Diriez-vous que belle dormant a une rivale ?
- 6/ Diriez-vous que tous les personnages appartiennent à la même époque ? (ceux du château entre autres, serviteurs, cuisiniers, majordome, etc.)
- 7/ Certains personnages relèvent très clairement de la peinture classique, retrouvez-les et reliez à l'histoire des arts.
- 8/ Combien de fées compte le film ? Combien de fées sont répertoriées dans les différentes versions de la Belle au bois Dormant ? Nommez les autres fées que vous pouvez connaître.

SUR LES COSTUMES ET LE DÉCOR

Comment dans tout film où un passé est figuré, le costume est roi, c'est la pièce maîtresse de l'enchantement, de la séduction et de l'emprise pour le spectateur contemporain qui est comme envouté par la magnificence d'un temps qu'il ne connaît pas, si ce n'est par les récits. Le costume est l'étoffe de l'Histoire comme la gestuelle d'une époque qui exprime toute sa philosophie comme sa politique. L'habit fait le moine, et la pose, la posture, la chorégraphie, le port, le maquillage, le drapé comme le plissé, tout participe du code comme de la Beauté.

Tout acteur est d'abord un costume avant d'être une parole, un acte. L'effet habillement fait le personnage, combien sont les acteurs qui ont témoigné de l'importance première du costume. Le costume est ce qui constitue l'image de toute personne plus encore lorsqu'il s'agit de jouer et d'incarner. Là, nous parlons alors d'habiter le personnage par son costume. Costume, vêtement, habit, autant de réalités qui parcourent le film. De Marlène Dietrich à Marilyn Monroe, d'Ava Gardner à Hannah Schygulla et Ingrid Caven, de Catherine Deuve à Agathe Bonitzer, pour ne nommer que ces quelques figures sublimes de femmes en costumes qui ont su habiter et incarner une vaste panoplie du féminin, le cinéaste avec *Belle Dormant* réinstalle le plaisir de l'habillement, du travestissement comme du jeu. Jouer à être femme et fée, sorcière et rockeuse, princesse et femme d'affaire, pilote et magicien, belle dormant et adolescente.

Dans *Belle dormant*, les costumes sont doublement convoqués, ils sont comme parasités par les jeux sur la temporalité, de même les décors sont à la fois simples, presque minimalistes – notamment la scène des valets avec les fleurs, le costume suffit à suggérer l'époque ; quand ils ne sont pas superbement foisonnants et baroque – par exemple la scène en cuisine où le maître houspille son jeune apprenti, ce tableau semble tirer d'un œuvre italienne. L'anachronisme joue sur le plaisir du collage et l'hybridation, où le spectateur est invité à savourer l'écart comme la ressemblance.

Lorsque le jeune Egon traverse le château, il ne peut s'empêcher de faire des selfies, de se « portraiturer » devant les personnages statufiés, il devient ce guide d'un musée habité. Or, si nous sommes comme lui spectateurs de différents tableaux, entre silence et poussière, nous sommes aussi spectateurs d'une scène suprêmement visible : le temps n'est que celui du récit, Egon est tout autant statufié que ces statues sont vivantes. Ado Arrietta ne cesse de distiller tout au long de son film des perturbations à l'intérieur même de son grand récit qui ne cache rien de ces deux temps : 1906 – 2016. Avec un reflet – lorsque Maggie se voit dans un miroir, avec une sculpture, l'aile qu'elle retrouve dans un jardin en ruine, avec le costume moiré que porte Gérard, nombreux sont ces éléments du décor comme des costumes qui incarnent plus qu'une disposition ou psyché du personnage.



QUESTIONS

- 1/ Selon vous, où le tournage du film a eu lieu ?
- 2/ Diriez-vous que le prince Egon vit dans un domaine royal, ou bien relevant d'une autre catégorie ?
- 3/ Est-ce que le film est fidèle à l'esprit du conte en ce qui concerne la topologie des lieux ? Qu'est-ce qui est nouveau ? Qu'est-ce qui manque ?
- 4/ Qu'est-ce qui distinguent les 4 fées des unes des autres ?
- 5/ Diriez-vous que les robes et costumes des femmes du château de Kentz appartiennent tous à la même époque ?
- 6/ Qu'est-ce qui selon vous est toujours permanent entre ces deux monde, par les décors et costumes ?
- 7/ Repérez les anachronismes dans les décors, costumes, objets.
- 8/ La scène finale du couple : Si nous avions à découvrir cette scène, sommes-nous capable alors de la situer dans le temps ? Quel objet assure cette fonction ?
- 9/ Diriez-vous que le cinéaste travestie le réel ou bien qu'il le rend plus visible et palpable ?

3/ POUR ALLER PLUS LOIN

SUR LA BELLE AU BOIS DORMANT ET LE CONTE EN GÉNÉRAL

Charles Perrault

- *La Belle au bois dormant*, éditions Barbin, 1697
- *La Belle au bois dormant*, version moderne

Frères Grimm

- *La Belle au bois dormant*, version moderne

Charles Deulin

- *Les Contes de ma mère l'Oye* avant Perrault, *La Belle au bois dormant* (1878)
- *Songes d'une nuit d'été* de Shakespeare

Bruno Bettelheim,

- *Psychanalyse des contes de fées* -

Nicoles Belmont

- Poétique du conte. Essai sur le conte de tradition orale. 1999, Paris, Gallimard.
- *Mythe, conte et enfance. Les écritures d'Orphée et de Cendrillon*. 2010, Paris, L'Harmattan.

Yasunari Kawabata

- *Les belles endormies*, 1960 – Albin Michel 1970

Le site de la BNF

Bibliothèque Nationale de France, propose une riche documentation sur les contes de fées « Il était une fois...les contes de fées »
www.bnf.fr

SUR LE COSTUME

François Boucher

- *Histoire du costume en Occident : des origines à nos jours*, Paris, Flammarion, 1996

Un très beau texte de Georges Perec

sur le plaisir de l'habit et du costume, loin du diktat de la mode consumériste conformiste – *Penser/classer* de Georges Perec - 1985

Palais Galliera

musée de la mode de la ville de Paris
www.palaisgalliera.paris.fr

Université populaire des images

UPOPI est à la fois un webmagazine et une plateforme pédagogique unique dédié au cinéma et à son étude, pour une sensibilisation aux images ouverte à tous.

SUR LE CHEF DÉCORATEUR

- <http://upopi.ciclic.fr/apprendre/les-metiers-du-cinema/tournage/chef-decorateur>

- Le site d'Agnès Evein, créatrice de costumes et chef costumière, dans le métier depuis 1987. Complet, très bien documenté avec visuels et dessins. Toutes les étapes de création sont bien expliquées
<http://oripo.jimdo.com/>

- Pour les curieux et passionnés du costumes au cinéma : Le site de l'AFCCA - Association Française des Costumiers du Cinéma et de l'Audiovisuel, elle se définit comme un espace de rencontre, un forum de réflexion, un lieu d'échange et d'information. Elle a pour but de « rassembler » sur des critères professionnels de qualité et de défendre la reconnaissance de nos métiers au sein de la production cinématographique et audiovisuelle.
<http://www.afcca.fr/fr/le-repertoire/les-principaux-fournisseurs>

SUR LE DÉCOR

- *Le décor au cinéma* de Jean-Pierre Berthomé – *Cahiers du Cinéma* - 2003

FILMOGRAPHIE FILMS EN ÉCHO, FILMS EN MIROIRS

- *Le royaume des fées* de Georges Méliès - 1903
- *La belle et la bête* de Jean Cocteau – 1946, avec Jean Marais et Josette Day
- *Pandora* d'Albert Lewin – 1951, avec Ava Gardner, James Mason
- *Sleeping beauty, La belle au bois dormant*, Walt Disney, réalisé par Clyde Geronimi sur une musique de Tchaikovsky – 1959
- *Une femme est une femme* de Jean Luc Godard – 1961, avec Anna Karina, Jean Paul Belmondo
- *Peau d'âne* de Jacques Demy – 1970, avec Catherine Deneuve
- *Princess Bride* de Rob Reiner – 1987 – avec Peter Falk et Robin Wright
- *Le labyrinthe de Pan* de Guillermo del Toro – 2006
- *Hansel et Gretel* de Yim Pil-sung – 2007
- *Singularité d'une jeune fille blonde* de Manuel de Oliveira – 2009
- *Sleeping Beauty* de Julia Leight – 2011, avec Emily Browning
- *Biancanieves* de Pablo Berger - 2012
- *Maléfique* de Robert Stromber – 2014 avec Angelina Jolie, Elle Fanning
- Une série télé : *Once Upon a Time*, série créée par Edward Kitsis et Adam Horowitz en 2001 : série fantastique basée essentiellement sur les contes de fées



Capricci Films
www.capricci.fr